

**POINT
DE VUE**

**CÉRÉMONIE POP RO
AU CHÂTEAU DE SIS
*Gloria de Tour e
marie sa fille***

**ATE ATTEND UN
DEUXIÈME ENFANT**
*Le prince Charles
s'apprête d'une petite-fille!*

AUTE JOAILLERIE
*Pauline Ducruet
découvre les trésors
de la Biennale
des Antiquaires*

INTERVIEW EXCLUSIVE
*Carl Lagerfeld
nous parle
de Choupette*

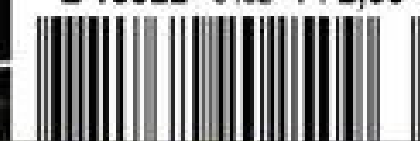
Le référendum
de tous les dangers

Élisabeth II

**LA DERNIÈRE REINE
D'ÉCOSSE**

EXPRESS # ROULAR

L 18322 - 3452 - F: 2,50



452 - 2,50 € - SEMAINE DU 17 AU 23 SEPTEMBRE 2014 - 68^e ANNÉE - FRANCE MÉTROPOLITAINE 2,50 € DOMINIQUE 2,50 € CH 4,00 CHF
CAN 5,00 € ALLEMAGNE 3,99 € ESPAGNE 3,99 € ITALIE 3,99 € GRANDE-BRETAGNE 3,99 € JAPON 3,99 € RUSSIE 3,99 € USA 3,99 € CHINA 3,99 €
MEXIQUE 3,99 € MAROC 3,99 € ÉMIRATS ARABES UNIS 3,99 € MAURITIE 3,99 € POÏRÉ 3,99 € SÉNÉGAL 3,99 € TUNISIE 3,99 € MALI 3,99 € GUINÉE 3,99 €



Devant Peterhof. À deux pas de sa résidence d'été, le tsar Pierre le Grand créa la manufacture que Jacques von Polier a rachetée en 2009. Le Français porte haut ses couleurs avec ses montres au poignet et son éternelle veste de cosaque frappée de l'emblème Raketa.

À SAINT-PÉTERSBOURG ET MOSCOU

JACQUES VON POLIER

Mettre le monde à l'heure russe

Il a sauvé la manufacture de Petrodvorets, la plus vieille de Russie, créée en 1721 par Pierre le Grand. Et avec elle, Raketa, la dernière marque de montres du pays. Un mythe. Ce Français à l'âme slave s'est donné un défi, faire de son entreprise le fleuron du luxe made in Russia. Et rien ne l'arrête. Par **Antoine Michelland** Photos **Thomas Goisque**



Ci-dessus, image de propagande, puis de publicité, rappelant que la montre Raketa (fusée, Pakema en russe) a été conçue en l'honneur de Youri Gagarine, le premier homme dans l'espace. Ci-contre, le modèle créé en 2013 par le prince Rostislav Romanov, conseiller artistique de la marque, en l'honneur des 400 ans de la dynastie. À droite, le nom de Raketa flotte toujours sur les bâtiments historiques de l'usine de Petrodvorets.

Tout, en lui, dit la malice de ces êtres trop rares qui refusent les destins tracés. Jacques von Polier est moins un homme d'affaires qu'un personnage de roman, un cosaque lancé à la poursuite de ses rêves. Pour leur donner vie, il se bat. Son obsession ultime a un nom, Raketa, c'est-à-dire « fusée ». Encore peu connue en France, déjà remarquée de l'industrie horlogère suisse, légendaire en Russie, cette marque de montres a été créée en l'honneur de Youri Gagarine, le premier homme dans l'espace. « J'ai signé l'achat de Raketa en 2009, au terme d'une soirée très arrosée avec mon associé, David Henderson-Stewart, s'amuse Jacques. Il faut être fou et un peu slave pour se lancer dans un truc pareil. Hors l'amour de ce pays, j'ai du sang russe. Depuis la Saint-Barthélemy, les Polier, huguenots français, ont beaucoup voyagé. Un de mes aïeux, Antoine de Polier,



parti aux Indes en 1754, a bâti les fortifications de Calcutta pour les Anglais, avant de les combattre à la tête de l'armée de l'Empereur moghol. Il regagna l'Europe en 1788, riche comme le nabab. » Le fils cadet d'Antoine est le premier Polier amoureux de la Russie. Adolphe sert le tsar, découvre les premiers diamants russes, épouse la princesse Barbara Shoukhovskaya. « Il n'a pas eu d'enfant, nous descendons de son frère



Charles, mais le tropisme russe est déjà là. » Il s'accroche avec la grand-mère paternelle de Jacques, Friederun von Stralendorff, russe par sa mère. Voilà les Polier en Allemagne septentrionale. Peter, le père de Jacques, naît à Berlin en 1938. En 1945, la famille perd ses propriétés, chassée par l'avancée soviétique. « Peut-être est-ce pour cela que j'ai les portraits de Lénine ou Marx dans mon salon, à Moscou. Ce sont mes prisonniers de guerre. » Ingénieur, Peter von Polier s'installe en France, où il monte sa propre société. Et épouse Martine Libersart, issue d'une famille d'industriels du Nord, pilote d'une Renault 4, en 1965, lors du raid Terre de Feu-Alaska. Jacques a de qui tenir. Né à Paris le 5 septembre 1974, il a la bougeotte. Reçu à l'Essec, il veut finir ses études dans un pays « rock'n'roll ». Ce sera Moscou et l'université d'économie Plekhanov, « le Dauphine russe ». « Trois mois après mon arrivée, en 1996, je montais une entreprise



Sur fond d'archives de la marque, les plus importantes au monde en matière d'horlogerie, un mécanisme, l'ordre de la bannière rouge du travail conféré à Raketa et des modèles historiques : la montre compteur Geiger des forces spéciales, 1954, celle de plongeur, 1971, celle de Gorbatchev, la montre des J.O. de 1980, et celle de Brejnev. Ci-dessous, l'une des dernières-nées de la marque, une automatique supérieure à Rolex sur certains critères techniques. À droite, Jacques dans l'atelier protégé où se fabriquent les spirales, cœur des montres mécaniques.



d'immobilier et une autre de recrutement. Deux ans plus tard, j'avais gagné mon premier million de dollars. J'ai tout perdu en deux semaines avec la crise de 1998. Je n'avais même pas eu le temps de quitter l'appartement improbable que je partageais avec d'autres étudiants ! » Voilà Jacques sans un sou et sans travail. Avec un ami, lui aussi ratissé par la crise, il part à travers steppes et montagnes, le temps de faire Paris-Shanghai-Paris en Lada, d'écrire articles en route et livre au retour. De quoi gagner juste assez d'argent pour redémarrer, à Moscou toujours où il dirige bientôt un des plus gros fonds d'investissements du pays. « J'étais dans la finance par erreur, j'avais besoin de faire quelque chose de mon fric. J'adore peindre, écrire, jouer du piano. Dans la finance, on ne crée rien. » Jacques von Polier n'aime pas le luxe, il n'a ni voiture ni vêtements griffés, mais la marque, le rêve qu'elle véhicule le fascine. Lorsque les montres Raketa se trouvent sur le marché, il ne résiste plus à la tentation de développer sa marque russe. « C'était idéal. L'histoire de l'usine est un concentré de celle de la Russie. » En effet ! les montres Raketa sont issues de la manufacture de Petrodvorets, c'est-à-dire de Peterhof, fondée en 1721 par le tsar Pierre le Grand. Au début, elle fabrique vases et objets en pierre dure pour le palais d'été. Puis fournit l'Europe royale, jusqu'à Versailles. La première montre fabriquée à la manufacture

est la Thalberg, en 1895. À l'époque soviétique, l'usine de Peterhof devient celle de Petrodvorets, fabrique des instruments de précision pour l'armée, édifie le mausolée de Lénine, réalise les étoiles rouges sur les tours du Kremlin. En 1945, le gouvernement décide que la manufacture se concentrera désormais sur les montres. D'abord, les Pobeda, qui signifie Victoire, pour célébrer l'héroïsme national. Puis, à compter de 1961, les fameuses Raketa. « En 1980, 8 000 employés, à Petrodvorets, fabriquaient 5 millions de montres par an, soit la totalité de la production suisse. » Surviennent les années 1990 et les privatisations sauvages. Raketa est une proie pour les spéculateurs. Les ouvriers résistent, parqués dans les bâtiments les moins monnayables qui seront épargnés. « Ils ont sauvé l'usine avec leur directeur, Anatoli Tcherdantsev. Ils ont préservé nos archives, les plus importantes au

invendables. J'ai dessiné la nouvelle collection en trois semaines, je n'avais jamais porté de montre. Bien sûr, nous ne fabriquons que de vraies montres, mécaniques et maintenant aussi des automatiques. Le moindre téléphone portable donne l'heure, la montre n'est plus un objet nécessaire, mais un accessoire de mode, une œuvre d'art avec ses rouages et ses mystères. » Par chance, Raketa a conservé tous ses

« NOUS SOMMES L'UNE DES QUATRE MARQUES AU MONDE *qui fabriquent entièrement leurs montres. De A à Z !* »

monde en matière d'horlogerie et les machines nécessaires à la poursuite de l'activité. » Il n'empêche, ces quelques dizaines d'entités survivent à peine, la qualité de la production subsistante baisse. « À notre arrivée, il fallait rattraper trente ans de retard, plus personne ne travaillait sur le design, les montres étaient

savoir-faire. « Nous sommes l'une des quatre marques au monde qui fabriquent entièrement leurs montres, y compris le spiral, cœur des montres mécaniques. Nos nouvelles automatiques, sur certains critères techniques, tel que le remontage manuel indépendant, sont meilleures que les Rolex. » Les Russes adorent



Raketa. Natalia Vodianova a dessiné une Raketa pour femmes. Le prince Rostislav Romanov, conseiller artistique de la marque, a créé la montre commémorative des 400 ans de la dynastie... Jacques von Polier fédère toutes les énergies. « Notre dernier défi est de réaliser une horloge trois fois plus volumineuse que Big Ben pour Detski Mir, un célèbre grand magasin de Moscou, qui rouvrira le 13 décembre. » Pour Jacques, tout tient en trois mots : *made in Russia*. « Nous sommes la seule marque nationale, nous devons incarner le luxe à la Russe. Les habitants de ce pays sont parmi ceux qui consomment le plus de marques au monde, c'est une promesse inouïe de développement. Quand j'ai repris la manufacture, une Raketa valait 20 €. Une série limitée de cinq montres à 10 000 € pièce vient d'être vendue sur dessin. Belle progression, non ? » Aujourd'hui, Raketa ne fabrique que des montres, mais dans vingt ans, Jacques von Polier les imagine reconnues comme les meilleures au monde, il voit Raketa réaliser tous les accessoires d'une grande marque internationale de mode, foulards, sacs, lunettes... « On aura racheté Swatch et ouvert un magasin fabuleux sur les Champs-Élysées », sourit Jacques en manière de défi. Désormais, impossible n'est pas Russe. ●

Voir Raketa, Saint-Petersbourg Prospect, 60 Petrodvorets, Saint-Petersbourg 198516, Russie. Tél. : 00 7 926 633 73 68. www.raketa.com – Les montres Raketa sont en vente sur www.raketa-shop.com – **Merçi** à l'hôtel **Lion Palace**, Voznesensky Prospekt 1, Saint-Petersbourg 190000, Russie. Tél. : 00 7 812 339 80 00. www.fourseasons.com/stpetersburg



Jacques von Polier dans son salon à Moscou. En homme qui aime jouer avec les symboles, il pose entre sa balalaïka géante, une publicité pour Raketa et Lénine en portrait et en buste. Ces œuvres comptent parmi ses « prisonniers de guerre », icônes du communisme, qui font la décoration un brin délirante de son appartement. « Tant qu'ils sont chez moi, ils ne sortent plus ! »